

un moyen d'expression; mais il savait lui ajouter cette virtuosité, cette séduction dans la coloration, cette fraîcheur reposante qui captivaient et chantaient comme une mélodie.

Telles furent l'œuvre et la vie de Domer, de ce grand artiste qui aima tant sa ville qu'il lui sacrifia sa gloire et qui fut si bon, si indulgent pour tous, qu'on ne songea jamais à le craindre et qu'on fut prompt à étouffer sa mémoire. Heureusement, son œuvre reste, qui le vengera en l'arrachant à l'oubli.

Eugène BERLOT.

APPENDICE

La vente aux enchères publiques des œuvres de Domer, par le ministère d'un commissaire priseur, eut lieu à l'Hôtel des Ventes, à Lyon, les 12 et 13 juillet 1899, devant un public d'amateurs des plus clairsemés. La saison n'était pas propice aux ventes d'art et l'annonce n'en avait été faite qu'avec parcimonie.

Du reste, le catalogue, des plus modestes, n'offrait que très peu d'attrait à la curiosité. A la mort de Domer, son atelier avait été un peu négligé, un peu... ouvert à tout le monde. Quand M. l'expert Gazagne voulut dresser un catalogue de la vente, il n'eut qu'à classer trente numéros.

Voici les principaux :

1. *Modèle du plafond du théâtre de Bellecour*, peint à la gouache, grande toile de 3 m. 20 de côté.
2. *Roses dans un vase*, coupe et objet d'art du XVI^e siècle (0,95 × 0,80).